

Dimanche 2 août 2026 – 18^{ème} dimanche ordinaire – année A

Première lecture : Isaïe 55, 1-3

Psaume 144 (145)

Deuxième lecture : Romains 8, 35.37-39

Évangile : Matthieu 14, 13-21

Homélie

La première partie de l'évangile de ce dimanche présente Jésus comme succédant à Jean-Baptiste. Jésus vient d'apprendre la mort du Précurseur. Deux choses font alors bouger Jésus, après que la foule l'eût suivi : d'abord, le sentiment de compassion à l'égard de tous ces gens, et ensuite, le fait qu'il se met, quasi immédiatement, à guérir les malades. De cette première partie, quelques éléments à retenir. Jésus, après Jean-Baptiste, se situe implicitement dans la ligne des prophètes de la Bible : par les guérisons et les miracles qu'il accomplit dès le début de son ministère public, Jésus révèle que le royaume de Dieu est déjà commencé, et que ce royaume n'est pas pour une élite, mais pour tout le monde, quelle que soit l'identité de chacun des membres de la foule venue à lui. Autrement dit : si l'annonce de la Bonne Nouvelle passe par la parole, elle passe aussi par des gestes, des signes de salut en cohérence avec cette parole. Cette manière prophétique qui caractérise Jésus sera typique ensuite de la vocation des disciples et de celle de notre Église aujourd'hui. Il y a là, au niveau de chacun, une question de cohérence entre le « dire » et le « faire », et une finalité le salut universel offert par Dieu, effet de son amour.

La seconde partie du passage de Matthieu, c'est l'un des récits évangéliques de multiplication des pains. Il faudrait dire d'ailleurs « partage » du pain, car ces récits sont, selon les spécialistes, des catéchèses sur notre eucharistie. Ce qui est remarquable en premier, c'est l'opposition entre l'attitude de Jésus et celle des disciples : les disciples veulent renvoyer la foule pour qu'elle se nourrisse ; tandis que Jésus, qui ne veut pas la renvoyer, s'inquiète également de ce que tous soient nourris, mais en restant là avec lui. Ensuite, est remarquable aussi la réponse de Jésus aux disciples : « donnez-leur vous-mêmes à manger ». Jésus sait très bien qu'il y a là très peu de nourriture. Se moque-t-il de ses disciples ? Certainement pas : Jésus ne se moque de personne ! Mais lui qui avait accompli des guérisons individuelles veut offrir un signe commun : un repas pour toute une foule. Après avoir béni les pains, comme le veut la tradition juive, il les rompt, puis envoie les disciples en mission de service : ce sont eux qui distribuent. Jésus leur fait confiance.

Peu de nourriture au départ, et pourtant : une foule de plus de cinq mille hommes est rassasiée !

Nous pouvons retenir différents éléments pour notre propre pratique de l'eucharistie ; j'en énumère quelques-uns :

- C'est au nom de Jésus, que les ministres de l'eucharistie agissent, et non en leur nom personnel ; c'est le Christ, qui accomplit le miracle, et non pas ses serviteurs ;
- Ce que nous appelons multiplication des pains, c'est d'abord un partage : Jésus rompt le pain, comme nous le rompons en son nom dans l'eucharistie avant de le distribuer aux fidèles ; c'est d'abord parce que le pain est rompu, qu'il y en a pour tous, et non par une sorte de magie qui les reproduirait ;
- Il y a, pour notre propre vie spirituelle et chrétienne au-delà de la célébration, un élément important : notre devoir de partager avec tous. Lorsqu'à la maison quelqu'un arrive à l'improviste alors que nous commençons un repas et que nous invitons l'hôte imprévu à se joindre aux convives, c'est parce que nous partageons avec lui, qu'il peut être nourri comme les autres. Or, ne faisons-nous pas l'expérience qu'assez souvent, paradoxalement, il reste de la nourriture pour partager encore, comme les douze paniers restants de l'Évangile ?
- Douze paniers : le même chiffre que les douze tribus d'Israël et que les douze apôtres, chiffre symbolique de l'universalité du salut. Cela signifie qu'il reste de quoi nourrir une foule aussi nombreuse que celle qui entoure Jésus. Même plus : il reste assez pour nourrir le monde entier. En d'autres termes : Le Seigneur est capable d'amour pour tous, indéfiniment.

Aussi, nous avons là tout ce qui définit ce que nous appelons un sacrement :

- Le sacrement est célébré au nom de Jésus Christ, et non pas au nom de celui qui le confère ; c'est un service plutôt qu'un pouvoir ;
- Le sacrement, tout en étant un signe efficace, révèle le salut de Dieu lui-même, offert à tous et chacun ;
- La foule aujourd'hui nourrie de l'eucharistie, c'est l'Église, corps du Christ et non entreprise humaine. Une Église envoyée en mission, comme les disciples, pour être servante d'un royaume d'amour qui la dépasse, car le royaume de Dieu est plus grand, au moins en termes statistiques, que l'Église : on pourrait en effet chiffrer le nombre des baptisés et des catéchumènes, mais on ne peut pas chiffrer le nombre des sauvés, qui constitue une foule innombrable, illimitée, comme le suggère le livre de l'Apocalypse.

Que l'Esprit Saint invoqué dans la célébration des sacrements, souffle sur notre Église, afin qu'elle annonce le salut pour tous, et que nous ne nous annonçons pas nous-mêmes.

P. Hugues GUINOT